

L' TRINCHET

Tayant à plein cûr tous les quinze djou.

ABONNEMENTS : fr. 1,50 pou tout l' pays. — Pou les ciens qui sont dsus l'étranger, l' port de l' posse à paï au-dseur. — On paie d'avance. — Pou tou ça, c'est avè les imprimeu qu' i faut s'intinde. — L' d'meuront à Nivelles, d'sus les fossés du Gazomette.

ANNONCES : In gros sou du centimète pou tout l' monde, mais jamais moïss qu' in dmi franc. Pou les avocats èyé les dentisses, cè sera deux gros sous de ligue. — On pu les dmander in français ou bi in wallon. In flamind, même in payant dix coups d'pu c'est inutile.

EY ADON !

Il est temps d' s' rmuier, savez, les hommes ! No d'allons ci attraper din in mwè les élections pou l' Sénat et quinze djou après les ciennes pou l' Province et comme i n' sagit ni de co léchi prinde pa les catholiques l' Députation permanente, l' seule affaire qui no dmeure co pou fait mette l' dwègt dessus tous les trucs et les calmacheries des catholiques et les impèchi de co fé in pas pu avant, no n' devons ni dmorer comme de remplumu.

C'est ni pace qu'on srou à pau près seur de fé passer tous leu-z-hommes qu' i faut là dmorer à bras squeuants, bwère leu chope à leu n'aiche, lire leu gazette, tchauffer leu pids et dire qu' i sara co temps d' s' rlièver quand les autes s' mettront in route.

C'est in inflant leu péles de c' manière là què, ci à l' ville, les catholiques ont là attrapé au mwè d'ocôtoebe enn rincée qui les met in bourrasse chaque coup qu'on de pâle.

Què ça no sierve de leçon.

S' on n' vû ni awère l' même farce, i faut qu'on s' mette à l' bèsogne sans djoqui. Si on a ieu bramin de vwè l' derni conp, i faut co d'avwère pu de c' tchaude-ci. I s'agit d' moustre qu'on vique et qu'on vû avanci. S' on d'avou moïss, on dirou què nos idées reulont, qu' no tournons à fi d' croche et qui-ce l' franc libèran qu' ça n' li rduchron ni, s' on l' fi de clatchron n' pareie ?

C'est pou ça què dins toutes les communes du canton, les associations éié les cerques dvont adamer leu campagne, què les hommes qui no rprésintont et pou qui on va co voter n' lache ni nerri, qu' i s' mettonchent in purr, qu' i rtroussonchent leu manche pou travail, qu' i vonchent s' moustre n' miette pa tous costés, fé counnissance avè les djonnés électeurs qui ont intindu parler d'ieuss mais qui n' les counnichont ni, et s' i fsonc ça de d' ci à l' éléction, i viront què bonne rapasse què les calotins ramasseront co. Pou les élections provinciales c'est ni l' même què pou les autes, on rwète bramin pu à les coumarades qu' à l' politique éié n' vwè qu'on pierd par ci et enn aute par là fait quedfwè qu'on a des surprises.

C'est pou ça qu' i faut djà audjourd'hu intertenti ses dgins, aller les vir, s' on n' vû ni qu' i vo scaponchent, et ni fé, comme ça co souvint sté no n' habitude, ratinde l' veie de l' procession pou sondgi à scurer les tchandlés.

L' Fiesse du Printemps.

Nos avons sté les promi à annoncer què no maieur avou revé de supprimer l' duccase què despu saquants années on avou cachi à fé prinde douci à l' ville.

Nos avons dmandé t' aussi rade à les commerçants de s' rmuier éié d' protester tant qu' i sarinent conte enn idée qui n' pû djârner què dins l' tiessie d' in homme, qui, pace qu' i s' a tondi mau pris pou interprinde n' saquet, pinse les autes comme li et tape el manche après l' ramon.

Les commerçants avinent du mau de èwère què c' astou l' vérité ei il a follu què l' *Petit Brabançon* vienne dire què c' astou bi fini avè c' fiesse-là pou leu drouvi les i.

Mais l' pu fourt, c'est què c' gazette-là raconte què

ça sté décidé d' ainsi din n' assemblée des sections et què MM. Brulé éié Plisnier avinent bouté avè l' maieur, pace què c' t-i-ci-le prétindou qu' ça n' rappourtou ri.

I n' faut ni dmander l' brû qu'on a fait alintour de ça dins les cabarets et què plaisi c' què les calotins avinent de vir què c' astou dsus l' dos d' nos hommes qu'on tchéou l' pu volté.

L' lette, qu'on va ci lire, invoïée à l' Gazette d' Havaux rmet tout à s' place.

Elle mousse in coup d' pu çu qu' c'est què tous ces boû catholiques, ces pillés d'égliches, ces mindgeux d' Bon Dieu, qui perdont pu facilement leu plume pou minti què pou dire l' vérité, pace què ieuss i n' a ri qui leu gêne, leu conscience est toudi tranquie, elle n' leu fait jamais de rproches, vu qu' il ont l' confession pou les scurer à fond.

C' n' affaire-ci fra qu' nos hommes s' téront dsus leu garde et qu' il aront sogné de bi fé mette au live çu qu' i dsont dins n' place èsquè les dgins n' povont ni les intinde.

Avè des cocos comme les ciens qui ont là sté pouté des renseignements pareies au *Petit Brabançon*, il est boû de tni l' arme au pid. C'est c' qu' in manqueront ni dé :

Nivelles, le 30 Mars 1904.

Monsieur l' Editeur du *Petit Brabançon*, à Nivelles

Dans votre dernier numéro, sous la rubrique *Nivelles* et dans un article intitulé *« La Fête du Printemps »*, vous imprimez qu' il y a environ un mois, à une réunion de toutes les sections du Conseil Communal, M. le Bourgmestre de la Ville de Nivelles leur a soumis la question de savoir s' il y avait lieu de supprimer cette fête du Printemps.

Et vous ajoutez :

« A l'unanimité — la minorité n' a pas été la moins catégorique, MM. Brulé et Plisnier entendus — les sections « ont émis l' avis qu' il y avait lieu de ne plus maintenir « la « Kermesse du Printemps » et de charger la section des « fêtes d' examiner les festivités qui seraient données dans « le courant de l' été ».

Ainsi présentée, votre relation est absolument inexacte et — nous trois qui étions à cette réunion, M. Dubois étant empêché — nous protestons énergiquement contre votre article.

Ce qui est vrai, c'est què M. le Bourgmestre a, inopinément, au cours de la séance à l' *ordre du jour de laquelle ne figurait pas la question de la Fête du Printemps*, émis, en quelques mots, l' avis indiqué par votre journal en ajoutant, d' ailleurs, qu' un concours hippique ou des courses de chevaux auraient peut-être plus de succès que cette fête, et en annonçant « qu' on serait appelé bientôt à examiner tout cela ».

Un très bref échange de vues en est résulté ; M. Plisnier a dit même qu' il conviendrait, pour assurer le succès des fêtes publiques à Nivelles, de choisir un comité spécial auquel leur organisation serait confiée.

Tout s'est borné à cela. Il n' y a pas eu de discussion ni de vote. Les Conseillers libéraux n' ont même pas cru bon, en ce moment, d' indiquer, devant les quelques autres conseillers présents, une proposition qu' ils avaient dès lors l' intention de soumettre au Conseil Communal : celle de donner, au contraire, du développement à nos festivités du printemps.

Nous sommes convaincus, en effet, que si le Comité neutre, qui s' est occupé avec succès des fêtes inaugurales du Monument Scutin, recevait la mission d' organiser, en mai ou en juin, des festivités, avec l' aide de l' administration Communale, et si un subside était mis à sa disposition, la Ville réussirait à attirer des étrangers et à favoriser ses habitants.

Veillez insérer, sans faute, notre lettre dans votre prochain numéro, à la seconde page de ce dernier, et

agréez, Monsieur l' Editeur, l' assurance de notre considération distinguée.

JOSEPH BRULÉ.
VICTOR PLISNIER.
LOUIS GHEUDE.
Conseillers Communaux.

Les vintes de bo à l' Hospice.

L' *Petit Brabançon* dins s' liméro du 29 de novembre avou imprimé çu qu' on va lire ci pu bas :

Aux hospices : à propos de vente d' arbres. — Pendant la période électorale où l' imagination des libéraux s' était donné libre cours pour accabler nos administrations publiques de critiques calomnieuses, il avait été dit par un gros bonnet libéral et non des moindres, que la vente d' arbres des bois appartenant aux hospices avait été menée en dépit du bon sens et qu' on avait laissé adjuger des arbres à vil prix.

Nous ferons d' abord remarquer que c'est une vente publique où la concurrence peut se manifester librement, et non une vente de la main à la main ; ensuite, tous ceux qui ont la pratique des ventes d' arbres vous diront qu' il est souverainement maladroit de retirer des lots au commencement des enchères, — fait qui décourage les amateurs et discrédite une vente. Ce n' est que lorsque l' on voit qu' il y a cabale, qu' il y a lieu d' arrêter la vente.

Au surplus, dans le cas qui nous occupe, — vente du 26 octobre, — nous avons appris que l' estimation faite par le Garde général des Eaux et Forêts en date du 17 septembre 1902, — donc avant la baisse actuelle des bois, — s' élevait à 6.736 francs. Or, la vente d' arbres d' octobre dernier a produit 7.394 francs, soit 658 francs de plus què l' estimation officielle.

Nous cherchons donc en vain l' acte de mauvaise administration.

Quand on connaît les dgins à qui on a à fé, quand on sait qu' i fsonc partie de l' confrérie Saint Hubert et qu' i n' ratchont ni pou minti, on pind leu gazette au mur avè enn espingue ou bi in clau pen de l' roublii et terchedon on va au renseignement.

C'est çu qu' nos avons fait.

Pou counnichi, mettons rademint hours des coups el gros bonnet libèran qui avou intindu des sounnettes au rappourt à l' vinte et qui d' ara, hazard, parlé dins in cabaret ou bi aute part. Mon homme avou raiso, on pû l' demander à les marchands d' bo qui ont vu les arbes éié stuvé l' vinte.

L' *Petit Brabançon* ara beau crii què les prix ont dépassé de 658 francs l' estimation qui avou sté faite pou le Garde général des forêts, i n' fra jamais èwère à les ciens qui s' y counnichont n' miette, à les marchands d' bo qu' on pû appeler quand on vû, qu' on arou d'vu léchi d' aller des arbes pou l' prix qu' on a offri adon.

Nos avons sté à les bo et nos avons ieu l' chance de tchère dessus in marchand étranger, què no counnichines despu longmin et qui fson abatte dins l' z' environs. Nos avons fait l' voie avè li et comme no savons de què manière tout est là mainè dins les bo et dins les prés, què persoune n' va jamais vir, no li-z-avons dmandé çu qu' i pinsou de l' vinte qu' on avou parlé.

Il a counnichi pa taper ses bras in air in dsant qu' on stou bi lodgi à l' hospice de Nivelles, qu' i n' avou jamais vu des bos arrindgi comme les ciens du Spluque, du Pugeon et d' l' Hospice.

I nos a dit qu' à l' dernière vinte, il avou n' masse de marchands qui n' avinent pou ieu d' affiche, qu' on avou marquî des arbes qui stinnet in pleine crechance et qu' on avou léchi d' aller des marchi comme les ciens du pitit bosquet de l' Pugeon qui à mitan ri, qu' il avou à s' demander si l' hospice d' allon fé banqueroute et si elle avou absolument dandgi d' liard.

Comme nos li dsinnes què pourtant il avou ieu in garde général qui avou passé, i nos a répondu tout nette què ces dgins là sont d' z-avocats pa leu lanque, qui counnichont bi çu qu' c'est què d' planter in bo, de l'interteni — on nè l' dirou ni a vir les bos d' l' hospice eusqu' i dè passe iun tous l' z-ans — mais tant qu'à counnaite çu qu'on dmande enn année ou bi çu qu'on n'a ni dandgi, el prix du jour, si ça tire ou bi si ça n' tire ni, i n' counnichont wère dé chouse. C'est l'affaire du marchand. Tant qu'à ces ingénieurs là, i rvétont l'arbe, si ça tché i l' cubont, et à la tombe, i fsont l' prix.

A l' vintè du mwè d'octobre, i n'a ieu pou d' cabale montée, çu qu'il a ieu c'est qu' branmint des marchands n' savimment seulement ni qu'il avou n' vintè et des ciens qui n' manquent jamais.

* *

Tant qu'on stou inehenne, no marchand m'a la moustré l' grand pré qui est à gauche in intrant dins l' bo. I m' a dmandé comint e' qu'il est possible dé fé des martélagés comme on avou là fait. I m' rappélou qu'il avou là enn allée dé bia poupli, qui stinnet in pleine furie, qu'on arou là fait in coup pu d' liards avè, s'on l' zavou lèchi co n' digeime d'années, qu'on arou là racé toute l' rindgée sans dé scapper iun, éié in Djean l' malin astou là vnu dé fé abatte diehe douci, çu lauvau adon co çu lauvau, adon n' coupe pu long et d'ainsi dusqu'au dbout. Les pu ptits avimment demeuré, adon qu'on arou polu fé in martèchi dé deux ou bi d' twè pou fé tant què d'abatte, et comme on avou là fait n' nouvelle plantation, ç'astou fini pou toudi on arou pu jamais enn rindgée d'enn seule vneue.

I m'a moustré étou les filés d'arbres, des espèces dé dgéreux qu'on avou là planté, éié i m'a fait vir tous les ciens qu'on avou d'vu rimplacer l'année d'après au rapport qu'on avou volu asprouver n' saquet d' novuia: les planter à l'américaine.

Tant qu' no stinnes là, nos avons sté étou dins l' pré du garde éusqu'on pu co vir dins què bellés mains on a là mist tout e' qui rgarde les bi des poves.

Il a là n' rindgée dé diehe huit hourmes qui povont avvère in mète septante dé tour. On vvè qui sont in pleine créchance, qui gagnont bi leu place tous l' z-ans. Eh bi ! dsus les diehe huit, i d'a huit dé marqui. Et c'est ni co tous les pu gros.

Pouque abatte des arbres parées ou bi pouque ni le mette dju tertou ? L' cien du dbout est-i pu faieus què l' cien du mitan ? Ou bi l'Hospice sarou-t-elle-si télément pouve qu'i faurou là qu'elle mette tout d' suite l' main dsus n' saquet qu'on pu fé des liards et qu'elle nè pu ni rattinde saquants années pou d'avvère in 'boùd prix ? Arou-t-on là abandonné l' direction d' ces affaires là dins les mains d'in homme qui vourou la fé plaiis a iun des joindants et ni à l' aute ? Vlà tout e' qui vo v'ins l' tiesse in sourtant du pré et si vo continuez vo pourmènde invié l' bo tapez doula in ptit coup d'i. Wétiz les gourmands, gros comme m' bras, qu'on leie pousser à deux mète dé l' terre à des ourmes què vo perdriç co bi à brassée.

Wétiz les rnequeux d' foia qu'on a là lèchi vni dessus tchape pacé què durant d' zannées, on n' counnichou pu çu qu' ç'astou què d' planter des djounés plantes.

Wétiz les tchènes avè les tiesse dé tehat ç'au long d' leu courps pace què mes hommes pinsont qu' c'est n' besogne fourt conséquente què d' passer tous l' z'ans avè l'hollette pou fé tchère les pousses dé l'année, pou wèti d'avvère des arbres bi propes et bi clairs et qu' i n' sondgeont ni qu'à l' vintè, on a rade rgagni çu què c' besogne a cousté.

Vo vo dmandè étou comme mi qu'i-ce el cien qui a indvinté d'abatte les arbres dins l' bo l'année d'après qu'on a coupé l' raspe, adon qu'avant on fsou toudi l' vintè deux mwè après qu'on avou fait l' cienne du taillis ?

Si vo quittez l' tchènin pou intrer dins l' bos, vo virez les djets qui stinnet poussés dsus tchape durant l'année et qui avimment sté spochi pa in arbe qu'on avou rviersé ou bi qu'on avou trainé.

Vo comperdreç tout d' suite què si ces tchapes là, qui ont sté spotchée ou bi d' briggée, n' crévont ni, elles pierdront bi seur dé leu vigueur et qu' les djets aront nef chances dessus dige dé péri stouffis par les estoquées d'a costé qui n'aront ieu pou d' coups et qui aront in an d'avance dessus icelle.

In d'allant pa l' piedsinte qui vi rchère à Séguin et in rvénant dé d' là dsus Moustieux, vo virez dins l' pré du gros tchène, dins l' cien à costé passé l' rivière, adon dins l' grand pré d' l'Abbaye qui vi dusqu'au moulin Piérard, tous les ourmes d'in mète cinquante, in mète septante, in mète quatre vingt qui avimment sté marqui pou iesse vindus. Si l' vintè à sté rmiche, c'est ni pace què l' promière, l' cienne des bos, n'avou ni sté du tout, mais pace

què les dgins d' l'administration avimment enfin sinti, à l'haleine dé d'aucun marchand, qu' i n' fallou avvère pou d'idée, què ç'astou même in vrai scandale què d' destrure, comme si vo dirou à plaiis, toutes les bellés plantations des près d' l'hospice.

Il a dins l' Commission d' l'hospice des dgins qui ont des propriétés avè des arbres et qui n' manquent ni d' les sougni. I s' fait même què c'est les ciens qui ont l' mèieus l' temps, et qui n' counnichont ni çu qu' c'est què d'atteler à l' sonnette.

Eh bi ! à l' place dé barlorer quèd'wè dins les rues à l' cache après les nouvelles, djè leu dmandrou volti dé d'aller fé n' pète tournée dins les près et dins les bos d' l'hospice. C'est enn pourmènde qui leu frou du bi, i pourriment respirer in air branmin pu pur què l' cien qui passe dins nos rues, i rvéimment à leu maiso avè des bellés couleurs et d' l'appétit plein leu stoumaque et s' i vourimment counnichinchi pau faubourg dé Mon, pau pré dé l' cinse Percinaire, no sariimment fourt curieux d' savvère, si ç'avou sté d'a ieuss, s' il arimment jamais marqui des pouplis comme les ciens qu' il a doula éié des ourmes comme les ciens des près d' Moustieux qui sont in pleine créchance, qu'on pourrou, dins quèques années, rmonter d'enn couronne à l' place dé sondgi à les abatte.

S' i s' curieux pou leu propriété, s' i savont què sougni les arbres c'est des liards qui ont l' air dé dormi mais qui rappourtront gros pu tard, s' il ont accepté in ptit posse dins l' commission d' l'hospice, c'est ni pou lèchi tourner tout à drouie.

I dvont survéi tout e' qu' i s' passe doula, c'est a ieuss à dire leu mot dsus n' saquet eusquè les autes n' viont put-ette què du feu, fé comme l' père Sibille éié Lagasse dins l' temps, qui n' manquimment jamais d' daller vir ieuss-mêmes éusqu'on d'vou planter et éusqu'on d'vou abatte, qui rvéimment si tout stou in orde, si les arbres astimment rmèti et rmontés à temps pa des bou rmonteu et ni pa des djounés splingueux.

A les administrateurs d'aujourd'hu à sûre el même tchemin, à vir branmin pu pa ieuss-mêmes pace què, dsus e' question ci, comme dsus branmin d' z'autes, l' i du maisse fait pu qu' sès deux mains.

TAVAU-ÇI.

Enne coumère, qui va tous l' samedis au martèchi à l' volaie, a vnu braire à no boutique pace què, bi souvint, les dgins dé l' ville qui vont doula pou avvère in bou boquet à mette dessus leu dints, n'ont pu qu' à fé leu elwè dins tout e' què les cossons n'ont ni leu dandgi.

Mes hommes s' tènont à distance, spionent les coumères qui taustont et qui marchoutont, il intindont l' prix què l' cinsi ou bi l' cinsièr fait pou ses coqs, ses pigeons ou bi ses lapins, et quand i viont qu' ça tire, qu' il a d' z-amateurs, i tchèont dessus l' mante ou bi dsus l' quertin et i-z-inlevont tout qu'on n'a ni t' temps dé l' vir. Les dgins dé l' ville d'moront adon avè leu dvègt à leu bouche et n'ont pu fé l' crédit dé d'aller rnaçhi dans les vi squelettes, s' i n'a ni in coq ou bi n' pouie qu'on pourrou co là mette au bouion.

Il ariffe même des coups què si rade què les paysans arrivont dsus l' martèchi, toute leu volaie est inlevée.

Elle no dmande si n'a ni moi dé rmèdii à ça.

No stons fourt imbarassés. I no ehene toudi à vir què si les cossons inlevont tout, c'est qu' i paiont pu tchère què les dgins dé l' ville qui vont doula pinsant d' fé in coup. Si on impetche les cossons dé mette l' pid dsus l' martèchi avant les dgins dé l' ville, les paysans, qui n' sont ni si biesses qu' i sont mau habii, rattindront l' moumint qu' mes hommes pourront vni fé leu prix, pou lachi leu marchandise. I front pou counnichinchi des prix d' fou, éié l' vrai martèchi n' counminchra jamais què quand les cossons pourront moustrer leu gèziche. Ça iè crie.

Dins ces affaires-là, i faut rwèti à deux coups pou fé n' saquet. I n' s'agit ni d' dire qu'on va fé ci qu'on va fé çà, qu'on vu impetchi ci éié co çà, i faut vir si tout e' qu'on vu fé n' va ni là tuer l' martèchi qui est fait pou les dgins dé l' ville çà iè bi vrai, mais étou pou rattirer les étrangers.

Pou nous autes, no n' vions qu'enn affaire, c'est qu'on n' sarou ni impetchi l' cien qui donne l' pu, d'inlever l' marchandise et què pou l' moumint, i no ehene, què si on vu fait n' saquet, c'est d' counminchli l' martèchi éié dé l' fini à l' sonnette. On sara d'ainsi tertou au possé éié on n' pourra pu fé in rproche à les cossons dé vni inlever l' marchandise quand les cinsières n' sont ni co à leu banc.

Si d'a des ciens qui ont enn aute idée, no leu rténonns n' place dins no gazette pou dire çu qu' i pinsont.

* *

Comme no stons dsus l' chapite des règlements, n' pourrou-t-on ni s'intinde à l' mairie pou rmette dessus fourme tous les ciens qu'on a fait despu qu' Nivelles existe et adon dé fé in ptit live, qu'on lirou à screnne comme el ptit Alberte au temps passé.

On n' connaît ni tous ces règlements là éié d'après çu qu' nos avons djà intindu dire, si l' pollee vourou, i n' s'agirou què d' fé in faux pas dins l' rue pou iesse calindgi.

C'est d'ainsi què d' lèchi s' bathe à z-ourdures dessus s' dévantage pu là vo fé condamner à djè n' sais combi d'amiude, et qu' in agent qui vo d' in vourou, pu vo calindgi si vos avez l' malheur dé fumer à l' Dodaine dèdins l' djet d'eau, çu què à l'heure d'aujourd'hu est l' djardin avè les fleurs.

Qui n' vo vienne ni nerri dins l'idée dé batte vos tapis-dessus l' rue ou bi d'arriver dins l' ville avè in ours, in sindge ou bi enn aute biesse dé e' sourte-là, vo sarez calindgi tous les coups. Au carnèval si vo mtez n' cote dé curé ou bi n' tèneu dé saudart, ou bi in costume dé juche, si vo chaboulez les dgins avè des fèves ou bi des patates, si vo stitchi du soien dins leu cou, on pu là vos attraper pa l'anette éié vos invoi passer quèques heures dins l' prigeon « dé l' police municipale. »

I m' ehene toudi à vir què, s'on perdou enn happiette, il a bien du vi bo à taper là dèhors éié qu' il a moi dé rplanter des djounés plantes intré les vi stots.

Qui deuche iun d' nos hommes qui prennent e' n'affaire-là in main, ça fra co bisqui l' *Petit Brabançon*, çu què pou nous autes est mèieus qu'enn ducasse.

* *

I paraît qu'on vù moustrer à tout prix què les tchvaux d' l'hospice gagnont bi leu n'aveine.

Il a ci in ptit temps enne feume dé Braine-l'Allieu est mourte dins n' clinique dé l' ville. Comme on volou absoluement lè rmainer à s' villadge on est voie trouvé Gillard pou fé tout e' qui faurou pou ça. Mais quand les parints-ont seu l' prix qu'on leu dmandou — ni pourtant n' saquet qui pourrou fé supposer qu'on les avou rattindu comme au coin d'in bo — il ont reulé et il ont seu parvèni à avvère l' corbiard dé l'hospice pou branmin moins.

El pu bia la dins l'affaire c'est qu' Henri, l' varlet, qui a d'vu sè riever à deux heures et demie au matin pou n' commission pareie, qui a coureu dusqu' à Braine, qui a co d'vu rvèni au galop pou in interremint d' huit heures à l'hospice, rmèti s' tchèrette, dner à mindgi à s' tchvaux, lè stii, a ieu pou tout potatge in franc d' drigueie.

Tant qu' à l'hospice, in ptit vweyatche comme e' t-i-là li-z-a rappourté douze francs, in tout fsant concurrence au cien qu' no rwétons coume no derni coumarade, s' i n' fait ni l' trimouia dvant nous. Item, c'est co toudi n' saquet à mette à l' ardesse à costé des benladges qui coustont si boù martèchi.

* *

M. DeBurlat a soutnu mordieux què, dins touté l' ville, les vi tuyaux dé scrufière n' povimment mau dé lachi les ieaux.

On nos a moustré, e' semaine-ci, in face dé l' maiso du peupe, rue dé Sougnies, enn place eusquè l' pavé s' in-fonce tous l' z-ans éié in vigin, qui a djà vu travai doula prétind qu' il a là in tuyau crévé et què, si l' terre n' s'in va ni pu fourt, c'est qu' l'ieau s' incoürt dèdins in grand conduit qui passe là pa dsous.

Il a in ptit temps, rue des Pécheurs, asto dé l' maiso d' Monsieur l'échevin, in tuyau a ço crévé et l'ieau à coureu dins l' rue deux twè djous ç'au long avant qu'on n' vienne dé l' ville tout réparer.

Ça n' mousse-t-i ni què les conduites sont mauvaiches et qu' elle ont grand dandgi d' iesse rnouvelées ?

* *

On pâle qu'on garcine les ieaux, què les dgins lèchont couri leu robinet touté l' djournée éié toute nûte, quand on n'a ni serré au faubourg dé Namurr éié au faubourg Charlerwè, mais pouquè ni fé observer l' règlement ? On d'a fait iun là dsus c'est ni pou qu' i tchamousse. Adon qu'on feie des visites à les maiso, qu'on source les dgins à fé rarindgi leu robinets s' il ont à dire, et qu'on n'ueche ni peu dé calindgi les ciens qui n' perdont ni l' précaution, dé l' serrer quand i n'ont pu dandgi d'ieau.

C'est l' seil moi d'arriver pou counminchi à n' saquet. Quand on d'ara calindgi saquants, vo virez qu'on perdra ses précautions. Ça coustrou toudi moins tcher què d'oblidgi les dgins à mette des compteurs.

S'on vù co vir dins què quartier dé l' ville qu'on brichauve el pu d'ieau, qu'on mette saquant compteurs dsus les grossés conduites, qu'on contrôle durant huit djous éié on vira bi rade éusqu' il est l' malou.

C'est e' qu'on a djà fait dins d'aucunès ville, çu qui a

permis de mette el main, sans djoqui, dsus les ciens qui n'avinent wère d'allurr.

Mais qu'il a douci c'est qu'les ciens qui sont à l'mairie n'ténont ni à s' mette mau avè les d'gins. Il ont peu d' fé in procès-verbal éié ça est si bi vrai què M. DeBurllet a raconté li même qu'i stou intré in djou dins deux twé maiso et qu'il a trouvé à les twé places les robinets lachant de l'ieau à flot.

Il a berdélé les coumères, adon ça sté tout, i n'a ni même tapé les huches pou moustrer, comme l'aute, qu'i stou fourt in colère.

In pitit procès-verbal arou fait branmin pu d'effet. Mais avè les coumères i faut s'attinde à tout, i n'a ri d' pire quand elles sè mtont in colère, éié M. l'échevin qui dwè bi les counnaite, qui sait bi tout ça, n'a ni moustré les dints pace qu'il arou put-ette gagni à s' sauver.

L' Sus, pou responde au *Petit Brabançon*, no fait savvère què s'i n'a ni sté à l' dernière séance du conseil communal, c'est pace qu'i dvou arrindgi l' place qu'il a luvé à s' maiso à n' société qui pourte l' no de « Ligue des droits de l'homme, » mais qu'à c' l'heure pu jamais i n' de manquera jeune.

Il a bi trop d' plaisi à vir l' binette des conseillers catholiques, au prome el cienne des malheureux qui n' drouvont ni leu trape et qui gagnont si facilemint leu ciq francs.

In commerçant de l' ville no scrit au rappourt à l' suppression de l' fiesse du Printemps. I vwè de tout près çu qui s' passe et i no raconte çu qu'on dvrou fé. Si l' fiesse n'a jamais reussi, c'est qu'on l'a toudi mau interpris. Il arou follu in comité des fesses qui arou tout pris à s' compte les baraqués avè, et qui arou fait appel à toutes les sociétés d'in déhors de l' ville in mtant des primes.

Avè les liards qu'on donne à n' musique de l'armée, ou bi à n' fourte société qui rprind l' train t'aussi rade qu'elle a djue s' concert, on arou polu avvère ciquante sociétés ni si fourtes, qui arinent d'moré dins l' ville dsus qu'au derni train et qui arinent fé du commerce. L' maieur dit qu'on n' reussit ni, mais a-t-i jamais asprouvé aute tchouse qu' l' vic renigaine de tous les ans ?

Pou bi moustrer çu qu' c'est d' l'homme, rappelonnes qu'il a saquants années, il a ieu enn assemblée des commerçants des tous les partis à Monnaie, à l'*Aigle noir*. On a lommé in comité pou d'aller trouver l'administration et pou dmander qu'on leu donne l'organisation des fesses.

L' maieur et M. DeBurllet, qui avinent leu carculs tout tournés, ont respondu t'aussi rade qu'il avinent in comité des fesses tout formé, et qu' ç'arou avè ieuss qu'on s'arrindgerou.

Eh bi ! éusqu'il est c' comité-là ? D'a t-on jamais intindu parlé ? Eusqu'elles sont les fesses qu'il ont dnés ?

L' vérité, c'est qu'i n'avinent personne et çu qu'il arinent bi volu c'est avvère in comité de tous leu-z-hommes, mais ça ç'astou impossible, vu qu' les commerçants catholiques, què no maieur avou sté trouver, n' volinnent accepter què s'il avou des libéraux avè ieuss.

C'est pou ça què tout à tcheu à l'ieau. L' promi comité s'a desfait éié l' cien què l' maieur avou parlé n'a jamais vnu au monde.

Si l' maieur pinse què des djeux pareies reussissent co, eh bi ! il est bi trompé.

On l' vira bi dins quatre ans. Maugré les pités manières qu'i fait alintour des d'gins pou les raflater ou bi pou les indourmi, les Nivelwè out d' bou-z-i, i savont bi vir éié s'inte si les paroles qui sourtent de l' bouche vnont bi direct du cœur et, si no viquons co tertout, vo virez si çu n' sra ni li qui volra l' promi à l'huche de l' mairie.

On n' sé gêne pu. — In djou de l' semaine avant l' cienne passée, in plein djou, pleine heure, on battou des tapis au mitan martchi.

Dévant l' poussière qui sourtout là dèhors, les d'gins qui passinent là tout près n'avinent qu'enn affaire à fé, ç'astou de réni leu n' haleine pou ni là avaler des microbes au palot.

Qu'on voie in pau de fé n' pareie dessus l' Grand'Place à Bruxelles éié vo virez avè què subtilité c' qu'on invoiera au posse, les coumères, l' tapis éié les bastons.

Il a là asto du cémentière in pitit bâtiment qui a dvu servi d' chapelle dins l' temps.

Djé n' sais ni si c' barbaquenne-là appartit à l' ville ou bi à in particulier mais comme on l' leie là à l'abandon, qu'elle est presse à tchère in abime, i m' chenne toudi à vir, què ça n' coustrou ni là des masses des liards pou

tout raser in même temps qu' l'atelier du tcharli à costé.

On avou parlé dins l' temps d' fé doula in Tran des mau tchaussi ; ç'astou ni çu n' mauvaiche idée éié du coup on arou ieu embelli in coin qu' les étrangers qui vnont à des interremints n' devont ni trouver fourt bia.

No avons raconté dins l' derni liméro d' no gazette qu'in espèce de wachefou avou sté s'infuter dins l' maiso du capitaine Philippe avè in bidon qu'on lomou « motoeycle », qu'il avou d' brigi tous les carreaux et qu'i stou voie sans lechi s' n'adresse.

Nos avons même ajouté qu'on avou sté pou d'aller quéri l' police et qu'on n'avou trouvé personne au corps de garde.

No n'astinnes ni présent à l'affaire et i paraît què l' cien qui nos a fait scrire enn pareie nos a tout bonemint raconté n' conyonnade.

I n'a personne, paraît-i, qui a sté au bureau éié l' preuve c'est qu' Paiette astou là et què même, tous les djous, à l' même heure, il a in homme de faction.

Etou no rtrons çu qu' nos avons dit et çu n' no rûche ni comme à no confrère l' *Petit Brabançon*, qui dvi sourdia comme in maillet quand on li stiche s' nez dins ses minces, qu'on li rliève ses moustaches ou qu'on l' met au pid du mur pou sè spliqui.

Nos avons ieu tort de mette l' police à djeu dins c' naffaire ci, no lè reconnichons et no no scousons.

C'est ni co toudi çu qui no fra avvère enn bosse à no dos.

Samedi passé, ç'astou à l' mairie l' passément pou les baraqués, ni pou l' fiesse du mwè d' mai mais pou l' cienne du mwè d'octobre.

Co assez bi d' gins pou s' disputer les places, surtout pou les barquettes.

Opitz a offrî 1850 francs pou vni avè s' carrousel rinfrumé dessus l' place, in face du Palais d' Justice.

L' propriétaire d'in Hippodrome éié l' cien d'enn barquette drouvierte out offrî à pau près l' même prix, swèti 1550 francs pou vni s' planter, iun à l' même place qu'Opitz éié l'aute in face de Rousy, mais tous les deux i rtront çu qu'il ont mis s'on lèche vèni l' carrousel rinfrumé.

L' passément dvra rvèni au conseil communal pou iesse approuvé.

No spérons bi qu'on n' va ni léchi voter enn affaire pareie sans l' discuter à fond, pace què, à intinde les commerçants d'alintour de l' place éié les autes baraqué, même les marchands d' pain d'épice éié d' patates frites, i n'a ri qui leu fait pu d' tourt què des baraqués pareies.

In moncha d' gins vont là sè stichi passer leu swèrée à rwèti les pités et les grands djoues hommes paî des tours à barquette à leu coumère éié, dsus c' temps-là, l' fwère est vude comme l' martchi in temps d'oradje éié les cabareti n' vindont ni n' pinte.

D'aucun conseillers catholiques qui aimont bi ces barquettes-là, éusqu'on les vwè pu facilemint fé d' leu iane, diront put-ette qu'avè Opitz, l' ville à twé cints francs d' pu.

On pu leu responde què c'essit in pouve conte, vu què, si on a impèchi les bals au Waux-Hall, l' dimanche, c'est pou qu'il euche du mouvement dessus l' fwère et ni pou d'aller fé inserrer les d'gins dédins in carrousel.

Ey adon c' n'est ni co tout. Si on lèche vèni Opitz, les autes baraqués n' vèront ni éié vos avèz djà vu què trissé fwère què ç'astou quand l' Place Saint-Paul n'astou ni rimplie. Ça fait què ç'arou prinde in pwè pou pierde enn féve.

C'essit à çu qu'i faudra bi sondgi quand l'affaire vèra dsus l' tapis.

I paraît què l' maieur pâle branmin du concours agricole comme d'enn affaire d'extra qui vaura bi l' fiesse du Printemps, et il a l' air de dire què c'est l' ville qui va co organiser c' n'affaire-là.

L' vérité c'est què, c'est l' Société Agricole toute seule, qui va organiser in concours dsus les près Rase, comme il a sept ans, què l' ville donne in subsidie de quatre cints francs, què ses ouvri d'iront travaî durant deux twè djous pou placer les piquets et les courdes, et què l'exposition durra tout l' pu, in boû dni djou. C'est ni co çu qui fra du commerce comme l' fiesse de mai, toute faieuse qu'elle astou, mais l' caisse de l' ville, ielle, fra du bénéfice.

Il a ieu, ci mardi huit djou, in concours de tours, de vatches et de gnisses dessus l' place St-Paul.

Comme à l'habitude, les prix ont sté ramassés à pau

près pa tous les mêmes qu' les autes années : Furmin Hautier, Percinaire et in gros minire, M. Smet d' l'ite, qui n'est ni pu cinsi qu' mi, mais qui a l' moi d'acater tout c' qu'il a d' pu bia pou d'aller dins les concours.

Comme avè des liards on a du toubaque, on n'ara bi rade pu dandgi d' convoqui les cinsis pou vni s' mesurer avè li pace qu'i n'ont pu l'invie de s' déranger.

Tant qu'à les pités ménadgi et les fourbouts, qui ont des bellés vatches mais qui n' povont ni les préparer comme les gros cinsis et à belle, comme l' cien qui a passé deux mille francs d'ervénu par djou, il a djà longmin qu'i n' vèront même pu passer leu curiosité dsus l' Place. I m' chenne toudi à vir qu'on pourrou bi fé n' saquet pou icusse et fé des concours d'après çu qu' chaque manant cultive.

Deux fesses de bienfaisance, c' mwè-ci à l' Salle des Fêtes : ieune donnée pa l' société *L' Réveil*, au profit des deux sociétés du sours « Saint-Michel » éié « *L' Progrès* » l'aute donnée pa l'*Harmonie* pou l' caisse de l' société des effants abandonnés.

Il a moi d' s'amuser des deux costés in tout montrant qu'on n'est ni in massou et qu'on a compassion des malheureux.

L' Réveil djue deux pièches in français bi tamugi « *Durand et Durand* » comédie vaudeville in twè-z-acques éié « *L'été de la Saint-Martin* », comédie d'in seule acque qui amuseront bi les d'gins.

A l'*Harmonie*, c'est l' Cerque Wallon d' Charlerwè qui vi djuer deux bellés pièche « *dins l' Grègne* » et « *In fsant l'aouss* » de Aug. Rainchon.

Avè tout ça, il ara co n' masse de tchansons, qui front rire à scaffée et intré les coups, comme pou accompagner les armisses, il ara in orchestre de passé quarante musiciens.

I faudra d'aller vir ces deux fesses-là, les prix n' sont ni pou vo fé reuler éié in tout fsant enn bonne action vo n' vo frez ni n' pinte mais in gros saia d' boû sang.

Etat-civil du 19 Mars au 1^{er} Avril 1904.

Naissances. — Edgard-Joseph-Gh. Leclercq. — Jeanne-Marie-Gh. Rachart. — Simonne-Sidonie-Gh. Lahaut. — Nelly-Marie-Gh. Tilmann. — Marie-Louise-Gh. Saintes. — Georges-Lucien-Gh. Derrin. — Yvonne-Esther-Gh. Dedoncker. — Léona-Zoé-Gh. Lecrignier. — Louise-Marie Lepomme. — Paula-Marie-Gh. Larbalestrier. — Roger-Louis-Gh. Monnaie.

Mariage. — Jules-Joseph Corbisier, domestique et Clara-Marie Doquet, lavandière.

Décès. — Marie Flamand, 77 ans, sans profession, veuve de Jean-Baptiste Bataille, décédée rue Ste-Gerrude. — Jean Bève 53 ans, journalier, célibataire. — Emile Grislein, 59 ans, badigeonneur, célibataire, tous deux décédés boulevard de la Batterie. — Marie Courty, religieuse, célibataire, décédée rue de Soignies. — Emile Brouvet, 84 ans, sans profession, époux divorcé de Elisabeth Pottmans. — Jules Vinclair, 46 ans, ouvrier peintre, époux de Marie Brabant, tous deux décédés boulevard de la Batterie. — Adrien Gant, 18 ans, piocheur, célibataire, décédé chemin de Monstreux. — François Everard, 80 ans, ménagère, veuve de Auguste Verly. — Céline Taminiau, 55 ans, cuisinière à St-Gilles, célibataire, toutes deux décédées boulevard de la Batterie. — François Everard, 85 ans, rentier, veuf de Philippine Quinot, décédé rue de l'Évêché. — Rosalie Depouille, 77 ans, sans profession, veuve de Nicolas Plisnier, décédée chaussée de Namur. — François Edouard, 71 ans, ouvrier ébeniste, veuf de Jeannette Quewet, décédée rue Neuve. — Marie Sabouré, 65 ans, religieuse supérieure, décédée rue de Soignies.

1 enfant au-dessous de 7 ans.

Via les ciens qui sont dins l' lamberdèque :

Raymond Watravens, menuisier de Nivelles, et Louise Lahaye tailleuse, de Nivelles. — Joseph Tourpe garde-convoi, de Nivelles, et Marie Masson tailleuse, de Bousval. — Omer Randoux employé, de Nivelles, et Alix Montois sans profession, de Nivelles.

Etude de Maître Louis CASTELAIN, notaire à Nivelles.

Vente publique d'une Maison

avec puits, dépendances, jardin et clostère.

AU TROU DU BOIS SOUS VIEUX-GENAPPE

Le Lundi 4 Avril 1904, à 2 heures, chez M. Pierre LONGE, cabaretier à la Bruyère Madame, sous Vieux-Genappe ; à la requête des enfants de feu Emmanuel Longe et Françoise Burton ;

M^o Louis CASTELAIN, notaire à Nivelles, vendra publiquement, en une seule séance, les biens immeubles suivants, situés au Trou du Bois sous Vieux-Genappe :

1. UNE MAISON avec étable, grange, four, puits et

jardin d'une contenance cadastrale de 5 ares 70 centiares, occupée par M. Alex. Longe, jusqu'au 1^{er} Mars 1905.

2. UNE CLOISIÈRE contigue au bien précédent, d'une superficie de 29 ares 40 centiares, tenant à MM. Lejour, Degroodt et le Comte de Tervès. Jouissance immédiate.

VENTE MOBILIÈRE

Le même jour, à 1 1/2 heure, en la maison ci-dessus, occupée par M. Arth. Longe, ledit notaire vendra publiquement une belle vache, fraîchement vélée, excellente laitière et 5 ruches. A terme de crédit moyennant caution.

**VENTE PUBLIQUE
D'UN BON MOBILIER
A NIVELLES**

Le Lundi 11 Avril 1904, à une heure, en la mortuaire de M. Armand Tribut, professeur à l'École Normale de l'Etat, faubourg de Namur, N° 118, à Nivelles;

M^e Louis CASTELAIN, notaire en cette ville, vendra publiquement le beau mobilier ci-après détaillé :

Un ameublement de salon, comprenant 2 sofas et 2 fauteuils en reps, 5 chaises et une table en bois noir, tabourets, poêle, glace et tapis de pied. Un ameublement de chambre à coucher, en noyer frisé, comprenant lit avec sommier élastique, commode lavabo, table de nuit et chaises, matelas et aiguière. Un ameublement de chambre à coucher en cerisier poli, comprenant lit avec sommier élastique, lavabo, ciel de lit, table de nuit et fauteuil, matelas. Un buffet en chêne sculpté, style flamand, un lambris de cheminée, en chêne, style Louis XV, une table ronde en acajou massif, tables avec allonges et autres, enlaines en noyer, cannelées et autres, une cuisinière, poêles de divers modèles, garnitures de cheminée en marbre et en bronze, bureau-ministre, suspension, cadres, gravures, garnitures de fenêtres, stores, lit de camp et lit en fer, berceau, régulateur, bac à farine, lampes, seaux, cuvelles, cruches arrosoir, garde-manger, tondeuse pour pelouses, et une quantité d'autres objets — A terme de crédit moyennant caution.

VENTE PUBLIQUE

**d'une Belle Maison de Rentier
faub. de Namur, à Nivelles**

Le Lundi 11 Avril 1904, à 3 heures, au Café de la Régence, tenu par M. I. Weckx, faubourg de Namur, à Nivelles et à la requête de M. et M^{me} Aug. François-Tribut;

M^e Louis CASTELAIN vendra publiquement une belle maison de rentier avec jardin planté d'arbres fruitiers des meilleures espèces et en plein rapport, d'une superficie de 5 ares 40 centiares, située à Nivelles, faubourg de Namur, N° 118, en face du monument Sentin et à quelques mètres de la Gare de l'Est.

Pour tous renseignements, s'adresser en l'étude du dit notaire.

Vins fins en fûts d'origine et en bouteilles

R. Hautain-Soiron

Monopole des Grands Vins de Champagne
LÉON CHANDON Nivelles

COGNAC - RHUM

A l' Fleur de Ly, il a maint'nant in courdannî d'estra, pou les solers su mesure.

Les ciens qui ont des agasses n'ont qu'à là d'aller, i vo les atrindg'ra aux p'tits oignons.

C'est li qui vi d'erprinte el' créentèle, les fourmes eyé tout l' bazar de Gusse L'Hotin, de l' rue de Namur.

I vind les solers d' boutique étou, pou l' cien qui de vu. — I s' lomme

A. BOLLENGIER

ey i d'meurre là tout à costé d' Djean Bette.

**Orfèvrerie
Miele & Co**

BOTTE-OLLINGER

RUE DE NAMUR

seul Concessionnaire pr Nivelles

**Visitez les
Étalages**

Henry Parmentier, Nivelles

3 — Boulevard de la Fleur de Lys — 3

MATÉRIAUX

POUR CONSTRUCTIONS

Matériaux incombustibles en plâtre et en stuc à la taine de bois, agréés par le Génie, les Bâtiments civils, les Chemins de fer.

Dépôt des produits en liège et du métallobrique pour plafonds, cloisons.

Agent dépositaire de la fabrique de Ciment Portland (marque Dufosse et Henry) à Cronfestu.

Pavements de toutes provenances, Briques de façade, Ciment, Plâtre, Poils, Tuiles, Chaux,

Tuyaux en grès et en poterie.

Lattes à pannes et à plafonner. Carreaux en faïence pour revêtements.

Carreaux Céramiques de St-Remy. — Métal déployé.

CHARBONS

	Prix par 1000 k. en GATO	Par sac en GATO
Tout-venant 80 p. c. Bois-du-Luc.	26.00	1.53
Tout-venant 50 p. c. »	24.00	1.25
Braisettes lavées	29.00	1.50
Gailetterie	50.00	1.50
Gailettes	52.00	1.60
Têtes de moineaux	50.00	1.60
Boulets (Forte-taille)	28.00	1.50
Briquettes industrielles.	25.00	1.40
Briquettes « Union »	26.50	1.40
Gailettes anthracite.	55.00	1.60

Tous mes charbons tout-venant proviennent du charbonnage de Bois-du-Luc.

Les livraisons de 500 ou 1000 kil. en sacs ne subissent pas de majoration de prix.

L' Sus a candgi d' maiso.

D' l' ancienne maiso Ilérin, lauvau à l' coupette du marché, il est voie dins l' maiso Bert Toussaint, au coin de l' rue Sainte Djédru. — Il est toudi agréé à l' habitate eie i sougne ses clients aux p'tits oiseaux.

S' cabaret c'est tout c' qu'il a d' chic: in buffet comme on d'in vwe wère, avé n' masse de moulares, des bellés glaces et quand on ara les selles ç'ara in vrai bijou.

L'inseigne de l' maiso c'est co toudi

Au Cheval Arabe

Et de l' tiessé de via ou s'apresse à de fé pa saia. Comme avant les coumères arrivront de quatre coins de l' ville pou quéri n' pourtion pou leu-n-homme qui est rentré trop tard pou souper et les dgins d'Arquennes et d' Fêlu continueront à vni fé à s' maiso leu mieux rpas. Les prix n' sont ni rhaussé.

DÉTAIL **VINS** GROS

ÉMILE ROBERT

NIVELLES

Spécialité de Vins Blancs Secs en Fûts et en Bouteilles pour Cafetiers et Restaurateurs

Avant d'acheter une Pièce d'Horlogerie, toute personne

soucieuse de ses intérêts visitera l'étalage de

Louis Paternotte-Crispin

Rue de Bruxelles, 1. — Atelier de Réparations

ON demande à louer au plein mitan de l'ville enn maiso ni trop grande avé deux ou twés places in bas eyé co l' même à l'étage. — C'est pou des dgins qui n'ont pou d'effants, qui n'ont ni difficile eyé qui n'pourront mau d' foute el' camp sans paî. On n'a qu'à s'informer au bureau du Trinchet.

HÉ LA!

Si vos avez dandgi d'in peinte pou rabiasi vou maiso, allez tout dwet, tout dwet à

l'Abbé Delvaile

RUE DE MON, L° 57.

Vos avez des couleurs liméro iun !
Djè n' va ni dire qué c'est in gayard qui travaye à pierre, mais i n'estroupie toudi persoume.

Vos trouverrez co à s'maiso des brouches, des tapis, des payassons ainsi soit-il, pur swèie de pourcha.

Pou vo solers, vo pantouffes, vo galoches, les finés tchaussures, tout pareie qué les ciennes à calintches, vo n' sariz iess mèieus servi qué dins l' rue de Namur,

A L' MAISO

du p'tit juche Dèwamme

On a du boû eyé ni tcher.

Asprouvez eyé vo virez si nos avons minti. Il interprind étou les rsem'latche eyé les autés raccommodatches, eyé c'est sougni.

Imprimerie Lanneau et Despret, Nivelles

El cien qui n'a ni co ieu mau ses dints, c'est l'homme el pu heureux d' la terre. I pu bi dire c' t-i-là qui n' sait ni qu' c'est qué d' souffri eie d' passer des nites sans dormi in comptant les heures et in stournant eie in sè rtournant dedins s' lit. Dins l' temps, i n'avou qu'in rmède, ç'astou de l' saqui, eie l' promi marchaud d' village, avé enn etuelle longue comme n' bras, savon vo fé sautler vo dint hours de vo bouche et hi souviat in boquet d' machwère avé. On n' cachou jamais à ré l' mau. A l'heure d'aujourd'hu il a d' zartisse pou ré les maux dints, les saqui quand i faut et de rmette quand i de manque. — Dins tou iess vo n' sariz de trouver pu adwé qué

Mosieu & Mamzelle Pèrier

qui dmoront ci à l' ville, au couminchemint de l' rue Ste-Djédru, à main gauche.

Vo pavez d'aller les consulter tous les djon despu huit heures au matin dusqu'à chîx heures au nite. — I vo rmetront dins vo bouche des dints éusqu'i de manque, sans qu'il euche dandgi d'inlever les vieies racine. Les vi grand père, les vieies grand mère qui n'ont pu qu' deux twé chabottes, enn palette su l' devant, ou bi qui n'ont pu qu' des boquets, pourront ravvère n' diature comme à quinze ans, et vo n'astez rattindu doula comme au coin d'in lo, vu qu'il a des dints despu twé dusqu'à ciq francs eie n' diature toute montée despu swésante francs. — El cien qui vu taper à l'ambition et arwé d' l'our dedins s' bouche paiera n' niète pu tcher — Quand i n'a ni moi d' fé autrément, i saquont les dints, mais il ont n' saquet pou indourmi l' machwère eie i sont d'enn subtilité que ri qu'à présenter l'osti, vo dint est hours de vo bouche, vo n'avez ni ieu l' temps de l' suite et co moins de l' vir. — C'est l' système du docteur Wilkenson, in Américain qui n'avou ni co rencontré s' pareie. Pèrier est aussi fourt qué li. Allez l' trouvez.